L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 DECEMBRE 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : 73 rue de Chartres.

Maurice St. Pierre, Propriétaire-Rédacteur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 28 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Un échantillon envoyé, à la demande, avec les prix courants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se répètent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

Achetez vos bonbons et fruits glacés, crystallisés, à la Confiserie du Rhône. Voyez l'annonce.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JAS. F. GUINAULT.—Un lot de terre, situé dans le Troisième District, avec maison couverte en ardoises. Aussi un terrain vide dans le Troisième District.

PAR B. ONORATO.—Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations, situé dans le premier District. Aussi, la moitié indivise de l'hotel du Washington Bath House, situé au Fort Espagnol.

Le service des communications et des distributions dans les camps retranchés, en France.

Les progrès réalisés dans l'armement pendant ces vingt-cinq dernières années, ont bouleversé l'art de la guerre. La justesse et la portée des canons sont telles que la protection des places fortes n'est plus assurée qu'au moyen d'ouvrages avancés les transformant en vastes camps retranchés. Ceux de Paris et de Lyon étaient avec celui de Metz, en 1870, du type le plus perfectionné pour l'époque. Depuis lors, ils ont subi de profondes modifications, qui en ont augmenté considérablement l'étendue. L'organisation défensive des places fortes de notre nouvelle frontière est identique à celle de Paris et de Lyon.

Ce système de défense a été de tout temps l'objet des critiques les plus vives. Il n'y échappe pas encore. On lui reproche d'immobiliser un trop grand nombre de combattants et d'entraîner l'idée d'une défensive pure, venant fatalement aux meilleures troupes à la défaite. Cependant, s'il est éternellement vrai que les destinées des peuples se jouent en rase campagne et non derrière des murailles et que le succès du champ de bataille seul en soit décisif, il n'en est pas moins exact de prétendre que les camps retranchés soient indispensables pour arrêter momentanément une invasion, pour favoriser les retours offensifs et servir de base d'opération à une guerre offensive. En toutes choses, il y a affaire de mesure. Qu'on l'ait eu non dépassée dans le nombre et l'étendue de nos camps retranchés, les conditions de leur défense restent seules à discuter et à réaliser.

Dès le temps de paix, il convient d'assurer avec méthode, précision et célérité la transmission des ordres et le service des distributions dans ces vastes enceintes. Le service de paix assuré, il faut prévoir les nécessités du service de guerre, en se basant sur le maximum des besoins à satisfaire, afin de ne rien laisser à l'improvisé, la rapidité avec laquelle sont menacés, de nos jours, les opérations de guerre ne permettant plus d'improviser quoi que ce soit en temps utile.

Les mesures prises, dans ce but, par le général Berge, commandant du 14e corps d'armée, et gouverneur de Lyon, nous paraissent—dit le *Temps* du 14 décembre—vraiment remarquables et devoir servir de base à l'organisation des services de transmission d'ordres et de distributions dans tous les camps retranchés. En voici un aperçu :

A son arrivée à Lyon, le gouverneur fut frappé du grand nombre de plantons à pied et à cheval parcourant les rues en tous sens et à toute heure. Le service intérieur du corps de troupes et leur instruction souffraient forcément de cet état de choses. Il prit alors l'initiative de remplacer la majeure partie de ces plantons par des vélocipédistes et d'établir des bureaux pour l'expédition et la transmission des divers plis de service. La place fut divisée en lots. Tous les plis de service provenant des corps situés dans un même lot sont réunis matinalement dans une boîte-poste installée au centre de l'lot, et de là, trois fois par jour, un vélocipédiste emporte les correspondances et les dépose au poste central de la place, installé dans un grand établissement situé au centre de la ville, sur la place Perrache. C'est là qu'ont été groupés presque tous les chefs-majors, les directions des divers services de la place, du gouvernement et du 14e corps d'armée.

Le triage de la correspondance est fait au poste central et la distribution aux services destinataires exécutée immédiatement.

Au début, le service des vélocipédistes avait été organisé comme à Paris. Des réservistes, accomplissant une période d'exercices, en deux hommes de l'armée étaient, sur leur demande, employés au service de la poste. Ces volontaires fournissaient chacun leur appareil et justifiaient de leur aptitude devant une commission d'examen.

Au bout de peu de temps, des réclamations se produisirent de leur part. Leurs vélocipèdes, fabriqués pour rouler sur des routes ou du macadam, ne résistaient pas à un service de quelque durée sur le pavé de Lyon. Les vélocipédistes commençaient par le roulement sur un sol très dur et inégal, finissaient par rouler les roues des moyeux et rendaient le service très pénible : des vélocipédistes demandèrent, les uns volontairement pour faire séjourner leurs appareils, les autres d'être relevés de leurs fonctions.

Le gouverneur de Lyon n'est pas homme à se laisser arrêter par les premières difficultés inhérentes à toute innovation. Il fit donc constater par un industriel de Lyon des bicyclettes plus lourdes et plus résistantes que celles en usage et en vente dans le commerce, en un mot appropriées au service qu'on en attendait. Ces nouveaux appareils étant reconnus bien, après expérimentation, il en fut fait définitivement adoption et chacun dans le matériel des corps de garde, les règlements administratifs ne leur ayant pas encore ouvert le droit de figurer dans une "nomenclature".

La question des transports dans l'intérieur de la place de Lyon n'a pas été résolue moins pratiquement. Le général Berge a utilisé le réseau de tramways allant de la ville et la banlieue et, rapide et économique, en définitive, cette ressource, qui arrive aux résultats suivants :

Le réseau exploité par la Compagnie des tramways et omnibus de Lyon est relié aux quatre principaux établissements militaires de la place, à savoir : le camp de la Part-Dieu, le fort Lamothe et les écoles de Villeurbanne. A la suite d'une convention passée entre l'administration de la guerre et la compagnie, celle-ci s'engagea, à ces fins, à faire, moyennant et sans aucun bénéfice pour elle, moyennant une redevance annuelle, payable quatre années consécutives, à titre d'encouragement des frais de première installation. Cette première dépense, les embranchements nécessaires à la propriété de l'Etat. Cette même convention donne l'autorisation aux trains militaires de circuler sur les lignes pendant la nuit, entre les heures de fermeture et de sortie des ouvriers à voyageurs, et, de plus, entre celles où cela paraît nécessaire. L'utilisation de ces rails est encore gouvernée une redevance annuelle pour la faible, calculée sur l'usure normale des voies ferrées.

Le service de l'artillerie a déjà construit quatre wagons-tramways analogues pour le transport des denrées de distribution. Quatre autres, du même modèle, sont en construction dans les ateliers divisionnaires de la Doire. Ces voitures sont des wagons fermés, munis de freins et de plates-formes à chaque extrémité, ce qui évite l'exposition des demi-tours aux stations-têtes de ligne. Chaque wagon est muni d'une flèche d'attelage avec palonnier à ressort, et cette flèche s'adapte à l'une ou l'autre extrémité de la voiture. Deux chevaux traînent le véhicule dans les mêmes conditions qu'une voiture de tramway ordinaire.

Comme exécution du service, prenons l'exemple de la distribution du pain au fort Lamothe, situé à plus de trois kilomètres de la manutention, et où sont occupés deux régiments d'infanterie et un bataillon de chasseurs. Antérieurement, chaque corps envoyait, tous les deux jours, à la manutention, une corvée et une voiture régimentaire pour recevoir et transporter le pain. Actuellement, un seul wagon-tramway est affecté à ce service. Un seul officier reçoit, dans la journée, les quantités de pain nécessaires à toute la garnison du fort Lamothe. Le pain est chargé sous ses yeux. Le wagon est ensuite fermé et la clef lui en est remise. Dans la nuit suivante, le wagon est conduit au fort et la distribution a lieu sur place le lendemain matin.

Le service des transports recevra son extension normale au fur et à mesure que le nombre des wagons le permettra.

Il est inutile de faire ressortir les avantages de dispositions aussi pratiques au point de vue de l'instruction des troupes. Le temps consacré aux allées et retours par les hommes de corvée ne sera plus perdu pour leur instruction. On gagne ainsi, en moyenne ; deux exercices par semaine pour chaque homme. Au moment où la réduction du temps de service exige de nouveaux efforts pour faire du soldat de trois ans un combattant accompli et du soldat d'un an un combattant bien dressé, de pareils résultats sont inappréciables.

Mais la conséquence la plus heureuse de l'organisation du service de transports adopté par le gouverneur de Lyon est l'adaptation du service aux besoins d'une mobilisation générale ou de la défense du camp retranché.

"En temps de guerre—ajoute l'important organe de Paris—Lyon étant un de nos grands centres de fabrication et d'approvisionnements, des transports considérables devront avec lui pour amener aux gares de départ les énormes quantités de vivres, fourrages, matériel de tout genre, répondant aux besoins journaliers des troupes en campagne, et, aux points de concentration des troupes de la défense, les distributions de toutes sortes. S'il est permis de prévoir, au cours des opérations de guerre engagées à l'extérieur du camp retranché, un mouvement régulier de transports, il n'en sera pas de même dans les premiers jours de la mobilisation. Il est prudent de ne pas compter seulement sur l'emploi des voitures de réquisition pour faire face aux exigences de tous les besoins des masses mobilisées. Avec l'accroissement des effectifs immédiatement disponibles, la question des transports est une de celles à préparer avec le plus de soin. Mal ou insuffisamment résolue, elle peut nous faire perdre le fruit de l'avance que nous donne l'organisation si mûrement étudiée de la mobilisation des combattants de la première heure.

"Le ministre de la guerre, après une longue étude de dix-huit mois, vient de résoudre la grave question des approvisionnements dans des conditions qui font disparaître les patriotiques inquiétudes du pays au sujet de la direction donnée à un service aussi important. Un comité permanent de subsistances fonctionne actuellement, et se constituerait ne nous permet plus de conserver la moindre crainte sur la possibilité du ravitaillement de nos armées en campagne et des camps retranchés sur lesquels s'appuie la défense du territoire. L'œuvre considérable et capitale de M. de Freycinet vient de recevoir un nouvel élément de vitalité et de succès par l'organisation des services de transmission des ordres et de distribution due à l'initiative du gouverneur de Lyon. Ne nous arrêtons pas dans cette voie et augmentons la confiance renaissante dans tous les cœurs français. Le succès de nos armes y est profondément intéressé."

Cette affligeante maladie, les Hémorroïdes, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

LE COLONEL ROBERT MURPHY.—Nous lisons, dans le *Texas Siftings*, de 21 décembre, sous le titre de "New York Siftings" :

"Le *New Orleans Picayune*, du 26 du mois dernier, nous apprend que notre vieil ami le colonel Robert Murphy, qui nous a laissés, il y a quelques mois, pour se rendre à la Nouvelle-Orléans, y est appelé et retenu par des affaires importantes. Le colonel réside à New York depuis son retour de France—il y a de cela vingt-deux ans. Il y est aimé, estimé et respecté de tous ceux qui le connaissent. Nous croyons pouvoir affirmer que de nombreux amis dévoués comptent sur son succès et attendent son prompt retour."

Nous ajouterons à ces quelques lignes de notre confrère de New-York, que personne mieux que nous ne connaît le colonel Murphy. Il a été élevé parmi nous, et, il y a quarante ans, était un négociant les plus actifs, les plus prospères de la Nouvelle-Orléans. Sa sérieuse activité lui avait fait des amis partout. A l'âge de trente-quatre ans, il possédait une belle fortune, qui lui permit de se retirer du commerce et d'aller habiter Paris. Il a été chaleureusement accueilli à son retour dans notre ville. Il demeure en ce moment chez sa belle-sœur, rue Fulton, No 527.

Le "Chicago Manufacturing Jewelers' Association," 197 Canal, vend des Bagues en or pour enfants, 25 cents.

Grève des fossoyeurs.—Il est affirmé que la mortalité parmi les enfants a sensiblement diminué depuis l'importation de France du *Sirop Delabarre* pour la dentition, le nouveau remède pour les enfants faisant les dents. Une goutte mise sur les gencives apaise la douleur et quelque douze guérissent le mal, empêchent les spasmes et calment toutes souffrances.

UNE MÉTHODE UNIFORME PR GYMNASTIQUE.—Sur l'initiative de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, une commission a été constituée pour élaborer une méthode uniforme de gymnastique. Cette commission se réunira de nouveau, prochaine, présidée par le secrétaire général, M. Bormal, directeur des études gymnastiques de l'Ecole de guerre, assisté du commandant de l'Ecole normale militaire de gymnastique de Joinville-le-Pont.

LOUISIANE.

Le Chef, Donaldsonville, parvient de Convoisier, du 21 décembre :

Les travaux ont été terminés sur l'habitation Stella, aux MM. Jacob, mercredi matin. Nous croyons que c'est la dernière d'Acadiana, qui ait obtenu ses feux. Le diffuseur y a très bien marché, surtout pendant les dernières semaines. Les MM. Jacob n'ont pas donné au public le résultat de leurs opérations, mais on pense que ce résultat a été plus que satisfaisant, que ces messieurs sont enchantés de leur entreprise, des appareils qu'ils ont fait fonctionner. On sait, vaguement, mais on sait que le rendement du sucre, à la tonne, a dépassé de beaucoup les 200 livres.

—Le "Planting and Manufacturing Company" des Hers McCall, a roulé 584 acres de plant et 457 acres de souches, sur Ivan Hall ; total, 1,041 acres. Le tonnage a été de 12,453 tonnes de plant et de 10,420 tonnes de souches ; total, 22,873 tonnes. Moyenne par acre, 22 tonnes de plant, 22,8 de souches. Produit, 3,361,315 livres, ou 13,877 barils de sucre, et 3,439 barils de mélasse. La chambre chaude est pleine de troisièmes sucres, à l'état de masse *cuite*. Quand tout cela sera travaillé, séché et granulé, on peut porter le total à 3,500,000 livres. Moyenne par acre, 3,170 livres ; moyenne par tonne, 144 livres et demie.

—Nous avons les chiffres complets de McMacor, propriété de MM. McCall et Legendre, tout près d'Evan Hall ; ils diffèrent le produit, en sucre, à 1,554,764 livres—ce qui fait 112,764 livres de plus que l'an dernier. Le rendement par acre, sur McMacor, s'est élevé au chiffre de 3,365 livres. Nous ne croyons pas qu'aucune autre propriété de notre paroisse puisse se vanter d'en avoir fait autant.

—Les récoltes de Pulice et d'Arlington, à M. J. E. St-Martin, ont donné les résultats suivants : cannes roulées, 130 arpents de souches, 135 arpents de plant—en tout, 254 acres. Produit total, 540 tonneaux, ou 648,000 livres de sucre, 900 barils, ou 40,000 gallons de mélasse. La roulaison a commencé le 21 octobre, et fini le 15 décembre. Le moulin a travaillé 43 jours. En 1888, M. St-Martin a roulé le même nombre d'acres, mais il n'a fait que 454 tonneaux (543,140 livres) de sucre et 646 barils (33,000 gallons) de mélasse. Extraits de 1887, 104,500 livres de sucre et 6,400 gallons de mélasse. La plus grande partie des cannes étaient de première qualité. Avec des machines de premier ordre, le rendement est, sans aucun doute, approché d'un million de livres.

—Voici le rapport détaillé sur la récolte de Souvenir, à M. Léon Godchaux. Nous le devons à l'obligeance de MM. Fulgence Bourgeois, directeur des travaux, et de M. R. H. Shaw, chimiste. Nous donnons ici, les chiffres :

Jours où l'usine a roulé, 27 1/2 ; heures pendant lesquelles le moulin a fonctionné, 578 1/2 ; acres de cannes roulées, 397 ; tonnes, 6,483 56 ; moyenne pour cent de plant de cannes, 23,3 ; sucres faits, 896,549 livres ; moyenne à la tonne, 153.90 livres ; moyenne à l'acre, 2,529.3 livres ; mélasses faites, 44,694 gallons ; combustible consumé, 9,317 livres de charbon et 4500 barils de bagasse employé comme combustible et charbon ; moyenne de charbon ou de combustible, 8 barils de cannes, 2.13 livres. Vingt-cinq "mass" de sucre cuit sont entassés dans la chambre chaude. Le produit de cette masse cuite portera le total de rendement à 1,000,000 de livres.

—MM. L. A. et C. G. Ellis ont fait à peu près 800,000 livres de sucre, sur Mt. Harmony, et, probablement, 750,000 livres, sur Sentiel et et Riverside, ensemble. La moyenne, à la tonne, sur Mt. Hermon, a été de 160 livres. La roulaison a été terminée dans la nuit du 3 courant.

Southwood a travaillé jusqu'au 11. MM. Ellis y ont planté considérablement, l'année prochaine ; ils en ont mis une partie de Riverside suivant le système de tranchées. Le nouvel appareil de double effet a fonctionné merveilleusement et a donné parfaite satisfaction.

—MM. Lehmann et Lem ont fait 1,795,859 livres de sucre, sur Pale Alto, et ont leur sucrerie pleine de sucre, prêt pour les troisième sucres, qu'ils ne travailleront qu'au printemps.

Palo Alto a dépassé la récolte de l'an passé, de 215,654 livres, en laissant de côté les produits futurs de la même cuite.

—Sur Belle Terre, à MM. S. Lemann et Frères, les travaux de la roulaison se sont terminés samedi dernier. Le résultat final a été : tonnes de cannes roulées, 19,082, qui ont donné 3,067,833 livres de sucre et 102,575 gallons de mélasse. Moyenne de sucre à la tonne, 161 2/3 ; de mélasse à la tonne, 5.3 gallons. La semaine dernière, on a fait 350,839 livres de sucre ; la moyenne à la tonne de cannes a été de 153 livres.

—MM. Tiran et frères ont achevé la roulaison sur Gen, mardi dernier. Une note de M. R. Tiran, en date du 17, parvenue la semaine dernière, nous annonçait que nous pouvions rouler 75 acres de souches et 60 de plant—ce qui devait leur donner, en tout, de 275 à 300 boucaults de sucre et environ 500 barils de mélasse.

—Les retours, tous et corrigés, de Hermitage, donnent un total de 830,000 livres de sucre, rendement de 340 sucre — ce qui porte la moyenne de rendement, à Pleasant, à un peu plus de 2735 livres.

—L'habitation Accomplice a fait 1,191,000 livres. Excédant sur l'an dernier, 18,080 livres.

—Bon Temps a fait 1,242,000 livres. Déficit sur 1888, 100,000 livres.

—Cleofe a terminé mardi. Le rapport accuse un rendement total de 1,035,000 livres.

—Orange Grove a fini samedi dernier avec une production totale de 950,000 livres, sur 272 acres roulés.

—Si nous nous en rapportons aux chiffres qui nous viennent des propriétés Miles, dont fait aussi dans les parties Agnesian et deux dans la paroisse St-Jacques, on y a fait 8,818,000 livres. Déficit sur le rendement de l'an dernier, 182,000 livres.

—MM. R. H. et Cyrus Yale, sur Home, ont fini dimanche gair, et M. Alex. Marchand, mardi.

—M. T. F. Gustavus, directeur des graves de St-James, pour M. Miles, était ici, samedi dernier. Il nous a dit qu'il avait obtenu 1,000,000 de livres, de 400 acres de cannes.

—On comptait que M. J. Liberman finirait de couper ses cannes sur Salsbury, jusqu'à St-Jacques, mercredi en vous. Il nous affirme qu'il a Pleasant-Hill, pour la diffusion, l'année prochaine, sur Salsbury.

—Sur l'habitation Armelina, située paroisse Assomption et appartenant à la succession de M. B. F. X. Dugas, la roulaison s'est terminée lundi dernier. Le résultat a donné 750 boucaults, d'un poids net de 1,125 livres chacun. L'an dernier, la plupart avait été de 700 boucaults.

—MM. Dupre et Lobman, même paroisse, ont fini de rouler sur leur habitation Westfield, il y a et lundi huit jours ; ils ont fait 567,000 livres de sucre, leur rendement s'élevant, l'an dernier, à 560,700 livres.

—MM. V. et A. Meyer comptent finir leur roulaison, sur Elise, paroisse Pointe-Coupée, mercredi prochain, et réaliser un rendement de 260,000 livres de sucre.

—Grande nouvelle ! Nous avons reçu une petite note, hier matin, vers les 9 heures. Au moment où nous allons sous presse, vendredi à midi, nous avons l'espérance d'en avoir davantage ; nous en avons gardé pouce.

Le *Matthew*, Donaldsonville, parvient Vendredi, du 21 décembre :

M. S. P. Gaudin, de Shell Beach, est dans la de plantée Bernard, en livre à son voisin qui lui vous à la main, qui sont à déchaîne ; elles sont renfermées dans des immenses pâturages. Cela durait, en tout, 20,000 acres de rig. Cette entreprise, faite sur une échelle gigantesque, demeure une grande plus-value à la propriété de notre ancien ; elle en dépense les revenus et la richesse. Nous remettons à M. P. Gaudin un compte rendu.

Le Herald, Hahnville, parvient le Chetfer, du 21 décembre :

Nous lisons, dans le *Reporter*, de Jeanerette :

—Révolution dans la culture du riz—La raison qui vient de Haïti, nous a fait comprendre à quel grand avenir est destinée la culture du riz, dans la partie de la Louisiane que nous habitons. Il a été prouvé que si cette culture exige de l'eau, il ne lui en faut pas autant qu'on le croyait. Le temps étant resté sec, puisque toute la saison, une grande quantité de riz, semé de bonne heure, a pu mûrir avec très peu d'humidité ; quelques champs même ont donné une bonne récolte, sans avoir reçu une goutte d'eau.

Une révolution est à la veille de se produire dans cette industrie ; le riz sera cultivé dans des terres réputées, jusqu'ici, trop sèches ; on creuse de grands puits ; on établit des moulins à vent, pour pompe l'eau, afin de permettre au grain de mûrir. De cette façon, il est possible d'en augmenter considérablement la culture. Des cultivateurs qui n'en avaient en jusqu'à présent, que des champs de peu d'étendue, vont en semer de 100 à 200 acres.

Le Capitol Item, Baton Rouge, du 21 décembre :

Il n'est pas vrai, comme on l'a dit, que la coalitude du coton soit complètement achevée.

Durant une excursion que nous avons faite dans la campagne dimanche dernier, nous avons aperçu des champs entiers, presque blancs comme neige. Il faudra encore un assez long travail pour achever la récolte. Une seconde année, comme celle-ci, rendrait nos fermiers complètement indépendants.

Le Courrier, Houma, parvient Terrebonne, du 21 décembre :

M. Laurent Lobenegre a terminé sa roulaison sur l'habitation Pierre, la semaine dernière, après avoir fait 250,000 livres de sucre. Vu la saison, c'est la plus grande récolte ; elle est due, tout entière, à l'habileté de M. James Miller, le directeur des travaux de l'habitation.

Le "Chicago Manufacturing Jewelers' Association," 197 Canal, vend une bague en diamant véritable, montée en or, pour jeunes filles, $1.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Nous avons sous les yeux, depuis deux ou trois jours, le premier numéro d'un nouveau journal-programme intitulé l'*Opéra-comique*, et n'est que l'ancien *Propre*, qui a reçu un nouveau baptême et s'est transporté des environs des Concerts, dans la rue Royale, toujours sous la même direction—celle de M. Boeby.

L'*Orléanais* a, paraît-il, fait des reportage dans son voyage de St-Bernard dans le second district de la Nouvelle-Orléans.

Nous approvisionnons les frontières qui nous donne un dessin, avec l'*oiseau*, de la Côté du Crotonnet ; des articles humoristiques et quelques rigolades qui lui donnent les allures d'un journal illustré. Il s'occupe non seulement des questions qui passionnent le pays, mais de celles qui intéressent la Colonie française.

Mon'y trouvera, cet'autres matières intéressantes, un article sur une nouvelle Société, l'*Alliance Française* et une lettre de M. le Consul de France au général Jastrzenski, à l'occasion de la fondation d'une Société destinée à perpétuer, à la Nouvelle-Orléans, la Fête du 14 Juillet. Nous nous bornons actuellement toute espèce de détails à l'*Orléanais*. Nous reviendrons sur ce sujet, à son second numéro qui, nous dit-on, paraît aujourd'hui même, et est, nous pensons-nous, digne de mémoire.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—La grande Loterie de $300,000 vient non en deux lots de $100,000 et quatre de $50,000. Qui gagnera, dans tout et les centaines, en deux fragments de quatre millions ! Le hasard a prononcé. C'est Jules Bernard, commerçant à Paris, propriétaire de la Compagnie Générale Transatlantique, représenté par le Trans National Bank, représenté par le Trans National Bank, représenté par le Trans National Bank